

ON S'ABONNE chez
SIM. FABRE et LE-
PROLON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MELANGES RELIGIEUX,

—o—

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

Vol. 4.

MONTREAL, MARDI, 9 AOUT 1842.

No. 12.

DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Parmi les discours vraiment éloquens que M. l'abbé Fayet a fait entendre, dans la chaire de Saint-Roch, on a surtout remarqué celui où il a prouvé la divinité de Jésus-Christ. Au lieu de présenter une sèche analyse qui n'en donnerait qu'une idée incomplète, nous citerons quelques extraits de cette victorieuse apologie du dogme fondamental de notre religion. L'orateur a débuté ainsi :

« Lorsque le christianisme vint renouveler la face du monde, il dit aux nations : Fermez vos temples, vos dieux ne sont que des hommes. En vain leurs adorateurs vantèrent la puissance, la bonté, la gloire de leurs immortels : il n'y eut qu'à ouvrir l'histoire de la vie de ces dieux pleins d'ignorance, de faiblesse et d'ignominie, pour les précipiter de leurs autels, et faire rougir l'univers d'avoir si long-temps prostitué ses hommages à des créatures.

« Si un Dieu paraissait sur la terre revêtu de l'humanité comme nous, il en sentirait sans doute l'infirmité naturelle, mais il n'en aurait ni les vices, ni les défauts, ni les infirmités morales. Aucun mortel ne peut faire long-temps illusion à nos esprits par de puissans prestiges, s'il veut se faire passer pour Dieu, et qu'il ne le soit pas. Dans quelque admirable appareil qu'il se présente à nos adorations, il produira nécessairement les actes de la pure humanité ; il portera nécessairement l'empreinte ineffaçable de la créature dans ses discours et dans ses œuvres. C'est-à-dire que sa science, plus étendue et plus vaste que notre science, n'en sera pas moins une science acquise, empruntée et bornée ; c'est-à-dire que son caractère, plus grand et plus élevé que celui du commun des mortels, sera toujours accompagné de faiblesse et d'impuissance ; et que sa vertu, bien que supérieure à notre vertu, n'en sera pas moins mêlée de quelque fragilité. Il pourra nous éblouir par un génie et des desseins incomparables, nous étonner par une grandeur inouïe, nous ravir par son inimitable sainteté : il sera Moïse, Elie, Jean-Baptiste ; mais il ne sera point la science même, la vertu même, la toute-puissance même.

« O les plus grands et les plus sages des hommes, législateurs, héros, demi-dieux, prophètes et thaumaturges, vous avez beau vous montrer à moi sous des traits célestes ! Que vos historiens et vos panégyristes vous prêtent encore plus de qualités admirables que vous n'en avez eues, mon esprit concevra toujours une grandeur au-dessus de votre grandeur, une puissance au-dessus de votre puissance, et une gloire au-dessus de votre gloire !

« Il n'en sera pas ainsi de Jésus, fils de Marie, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui l'entrée triomphante à Jérusalem. On recueillera ses paroles et ses enseignemens ; on écrira les moindres détails de sa vie ; on publiera la suite de ses démarches et de ses entreprises depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; et l'esprit humain ne pourra ni concevoir des enseignemens plus sublimes, plus profonds et plus vrais que ses enseignemens, imaginer des vertus plus pures,